

cette publication *. Je répéterai ici ce que j'ai dit alors du peu d'importance que j'attache à cet ouvrage, & de l'éloignement où je suis de prévenir le public en sa faveur. Les injures qu'il m'a attirées de la part des uns (a), & les éloges que d'autres en ont faits (b), n'ont rien changé à ce genre d'indifférence. Mais quant au traducteur, rien ne doit m'empêcher de lui rendre justice. C'est un homme de lettres, qui possède parfaitement la langue allemande avec toutes les graces & les richesses, dont elle s'est revêtue dans l'espace de peu d'années. Depuis que le génie des arts & des sciences s'est déployé dans cette partie de l'Europe avec une rapidité qui fait l'étonnement du monde littéraire, l'idiome des Germains n'est plus à reconnoître. Dans le siècle passé, & durant une bonne partie de celui-ci, c'étoit un assemblage ridicule de langues différentes, la françoise y tenoit un grand espace, surtout dans les provinces voisines du Rhin, & formoit ordinairement la terminaison des verbes; les mots étrangers y fourmilloient, les termes d'arts étoient presque tous empruntés; & une des plus énergiques langues du monde portoit dans presque toutes les productions des littérateurs nationaux, l'empreinte de la gêne & de l'indigence. Aujourd'hui l'allemand est

* I. N
1776, p.

(a) 15. Fév. 1777, p. 237.

(b) Journ. de Paris N°. 308, 4 Nov. 1778. —
Année litt. 1778 N°. 36. — Affiches & Ann.
N°. 30, p. 117. — Gaz. univ. de litt. 1778,
p. 288.